

1. THEATRE GREC
2. THEATRE ROMAIN
3. LE THEATRE MEDIEVAL
4. SIECLE D'OR ESPAGNOL (XVIe – XVIIe siècles) : 1550 – 1681 (130 ans)
5. LE THEATRE ELISABETHAIN (XVIe siècle) : 1572-1642 (70 ans)
6. COMMEDIA DELL'ARTE (milieu XVIe - XVIIe -XVIIIe siècles)
7. LE THEATRE CLASSIQUE (XVIIe siècle)
8. LA COMEDIE BOURGEOISE
9. DRAME ROMANTIQUE (XIXe siècle)
10. THEATRE DE L'ABSURDE (XXe siècle)

ANTIQUITE - THEATRE GREC

L'étymologie du mot fonde le théâtre sur le « regard » (*theatron*, du verbe grec *theomai*, "voir").

En Occident, le théâtre trouve sans doute son origine en Grèce, où les représentations dramatiques (ou **dithyrambes**) apparaissent dans le culte de Dionysos (Dieu du vin et de la fête, fils du Dieu Zeus et de la mortelle Sémélé) dès la fin de l'époque archaïque (env. 800 à 500 avant J.-C).

*Le Dithyrambe était chanté et dansé par un chœur de citoyens. Ils évoluaient sur une aire de terre battue appelée **Orchestra**, un flûtiste se tenait sur une pierre en son milieu pour rythmer le tout.*

Le théâtre proprement dit serait né, **vers 550 av. J.-C.**, lorsque Pisistrate, tyran régnant à Athènes, associa au dithyrambe un groupe de comédiens dirigés par **Thespis** qui passait d'un village attique à l'autre pour représenter les héros grecs. Thespis aurait eu l'idée, de **faire dialoguer un acteur avec le chœur**, introduisant ainsi un élément dramatique dans le poème lyrique.

Ainsi apparaît le premier acteur, **hupocritès** ("celui qui donne la réplique") ou **protagoniste** ; **Eschyle** en ajoute un second (deutéragoniste) et **Sophocle** un troisième (tritagoniste)

→ Le théâtre est alors devenu un genre littéraire, et le dramaturge un créateur conscient de son art.

→ De son côté, l'acteur (exclusivement masculin) acquiert un statut spécial, mais élevé, dans l'échelle sociale ;

il n'a pourtant guère l'occasion de donner une impulsion personnelle à ce qu'il joue : il porte un masque à l'expression figée dans une grimace de douleur ou de rire, tandis que ses cothurnes, ses vêtements aux rembourrages voyants et une coiffure très en hauteur sont censés évoquer le gigantisme des dieux et des héros qu'il incarne. Il semble pourtant - et le fait que des comédiens précis aient été loués et récompensés le prouve - que leur diction, l'expressivité de leur voix et de leurs attitudes aient permis aux comédiens grecs de ne pas être de simples récitants déguisés, sans que l'on puisse cependant parler encore d'interprétation véritable.

Pendant longtemps, le théâtre grec gardera l'empreinte de ses origines sacrées : les concours, précédés de processions, sont organisés lors des **Dionysies** dans le sanctuaire du dieu. La comédie, selon Aristote, procède des processions phalliques et des lazzis échangés entre le public et le chœur des satyres du cortège. Les chœurs des tragédies descendent des chœurs psalmodiant autour d'un autel.

La plus ancienne tragédie qui nous est parvenue est une pièce d'Eschyle, *Les Perses* (472 av. J.-C.)

La première comédie *Les Nuées*, d'Aristophane (v. 427 av. J.-C.)

BOILEAU, *Art poétique*, chant III, 1674

La tragédie, informe et grossière en naissant,
N'était qu'un simple chœur où chacun en

dansant,

Et du dieu des raisins entonnant les louanges,
S'efforçait d'attirer de fertiles vendanges.

65 Là, le vin et la joie éveillant les esprits,
Du plus habile chancre un bouc était le prix.
Thespis fut le premier qui, barbouillé de lie,
Promena par les bourgs cette heureuse folie ;
Et, d'acteurs mal ornés chargeant un
tombereau,

70 Amusa les passants d'un spectacle nouveau.
Eschyle dans le chœur jeta les personnages,
D'un masque plus honnête habilla les
visages,

Sur les ais d'un théâtre en public exhaussé,
Fit paraître l'acteur d'un brodequin chaussé.

75 **Sophocle** enfin, donnant l'essor à son génie,
Accrut encor la pompe, augmenta
l'harmonie,

Intéressa le chœur dans toute l'action,
Des vers trop raboteux polit l'expression,
Lui donna chez les Grecs cette hauteur divine

80 Où jamais n'atteignit la faiblesse latine.

ANTIQUITE- THEATRE GREC

Les auteurs

Thespis :

VI^e siècle av. J.-C. Poète tragique de l'Attique ; n'a laissé aucune trace de ses œuvres. Il aurait introduit le premier, un acteur dans le chœur. Payé en nature (bouc ou chèvre), il était appelé *tragikoï* (par rapport au bouc qui se dit "tragos " en grec). Le terme tragédie est né de ce surnom.

Eschyle :

525 av. J.-C. - 456 av. J.-C. Auteur dramatique, il gagne son premier concours en 484. Sa réputation amène Hiéron, tyran de Syracuse et protecteur des arts, à l'inviter en Sicile, où il séjourne à deux reprises (472-468, 458-456). **Quatre-vingts pièces lui sont attribuées, sept** seulement nous sont parvenues dans leur totalité :

Les Suppliantes (vers 490),

Les Perses (472),

Les Sept contre Thèbes (467),

Prométhée enchaîné (entre 460 et 450)

la trilogie de *L'Orestie* (458), qui comprend *Agamemnon*, *Les Choéphores* et *Les Euménides*.

Sophocle :

vers 495 av. J.-C. 406 av. J.-C. il est le plus grand dramaturge de la Grèce du Ve siècle. À trente ans, il participe pour la première fois à un concours dramatique et triomphe d'Eschyle. Plus de vingt fois, sans jamais obtenir moins qu'une deuxième place, il viendra à bout de ses concurrents, faisant représenter **plus de cent vingt-trois tragédies, dont sept** sont parvenues jusqu'à nous. **Il donne ainsi au genre tragique sa forme définitive, en faisant passer le nombre d'acteurs de deux à trois et en remplaçant le principe de la trilogie liée (contant trois épisodes d'un même mythe) par celui de la trilogie libre (où les épisodes sont autonomes)**. Ses sept œuvres conservées sont

Ajax (tragédie composée entre 451 et 444 av. J.-C.),

Antigone (composée après 441 av. J.-C.),

les *Trachiniennes* (après 441 av. J.-C.),

Œdipe roi (entre 430 et 415 av. J.-C.), *Électre* (entre 430 et 415 av. J.-C.),

Philoctète (409 av. J.-C.)

Œdipe à Colone.

Euripide :

80 v. J.-C. -406 av. J.-C. Auteur de plus de **quatre-vingt-dix pièces**, Euripide n'obtint de son vivant que quatre victoires au concours tragique. Il nous reste de cette œuvre dix-huit pièces complètes, parmi lesquelles :

Alceste (438),

Médée (431),

Hippolyte (428),

Hécube (v. 424),

Héraclès (v. 418),

Les Troyennes (415),

Électre (v. 413),

Hélène (412),

Iphigénie en Tauride (v. 411),

Ion (v. 410),

Oreste (408),

Les Bacchantes (405)

Iphigénie à Aulis (405).

Aristophane :

vers 445 - v. 386 av. J.-C.

Il composa une **quarantaine de comédies, dont onze** seulement nous sont parvenues complètes. Une partie de cette œuvre satirique et polémique s'inspire de l'actualité politique ou quotidienne pour fustiger les archontes (*Les Babyloniens*, 426), la démagogie du très puissant Cléon (*Les Cavaliers*, 424), les partisans de la guerre (*Les Acharniens*, *La Paix*, 421 ; *Lysistrata*, 411), les sophistes (*Les Nuées*, 423), les tribunaux (*Les Guêpes*, 422).

Mais si le chœur -déguisé, virevoltant, fournissant l'élément essentiel et permanent du comique- joue dans toutes ces pièces son rôle traditionnel, il perd de son importance à mesure que l'inspiration du poète se détourne de l'actualité pour aborder des thèmes plus généraux : ennemi de la nouveauté dans beaucoup de domaines, Aristophane se fait critique littéraire dans *Les Thesmophories* (411), dans *Les Grenouilles* (405), où il oppose Eschyle à Euripide. Il condamne les théories féministes des sophistes dans *L'Assemblée des femmes* (392), tandis que la veine utopique et fantaisiste triomphe dans *Les Oiseaux* (414) et *Ploutos* (388) Par la variété de ses thèmes, l'invention et la verve qu'il manifeste dans ses œuvres, la justesse de ses parodies et de ses allégories, Aristophane reste le plus grand poète comique grec : son style, toujours souple et élégant, n'exclut ni une violence parfois extrême du langage ni un lyrisme à la fois simple et puissant.

ANTIQUITE - LE THEATRE ROMAIN

- La forme en hémicycle du théâtre grec est conservée.
- Les théâtres ne sont plus adossés au flanc d'une colline.
- Le chœur est supprimé, l'orchestre est donc occupé par les sièges des magistrats et des sénateurs.
- La scène est profonde, et un rideau qui se manœuvre de bas en haut la cache momentanément, comme de nos jours, aux yeux du public.
- Un grand *velum* abrite généralement les spectateurs contre le soleil ou contre la pluie.

Les pièces

1. Bien avant que la littérature hellénique fût appréciée en Italie, on y représentait des petites pièces comiques tirées du terroir. On les appelait *satura*, *mimi* et *Atellanae* (d'Atella en Campanie). C'étaient des sortes de farces grossières et licencieuses qui ne prirent une forme littéraire qu'à l'époque de Cicéron et Sylla.

Mais déjà les Romains manifestaient un goût plus prononcé, qu'ils ont toujours conservé d'ailleurs, pour la musique et pour la danse. Cela créa sous l'Empire, la **pantomime**, sorte de ballet.

2. C'est un esclave grec, Livius Andronicus de Tarente (vers 210 av. J-C) qui fit connaître à Rome le drame hellénique.

→ A la suite, il y eut alors deux sortes de tragédie : l'une purement grecque (la *palliata*) l'autre (*praetexta*) qui prit son sujet dans l'histoire romaine et ainsi appelée parce que les acteurs y portaient la toge prétexte.

→ De même, il y eut deux sortes de comédies : la *palliata*, dont la scène se passait en Grèce et où les acteurs portaient le *pallium* et la *togata* où les acteurs en toge représentaient une pièce romaine.

Les togatae elles-mêmes se divisaient en *trabeatae*, ou comédies visant les mœurs de la haute société et en *labernariae* consacrées aux mœurs de la populace.

Les uniques pièces qui nous restent de cette période, la plus illustre de l'histoire du drame romain, sont les comédies de Plaute (254-181) et de Térence (185-159), qui sont toutes des *palliatae*.

Les acteurs

Que les temps sont changés !

Chez les Romains, les acteurs étaient fort méprisés et on les recrutait presque exclusivement parmi les affranchis ou les esclaves. On cite parfois l'acteur tragique **Claudius Aesopus** et l'acteur comique **Quintus Roscius Gallus** comme ayant été bien considérés.

A l'ordinaire, les acteurs étaient réunis en compagnies sous les ordres d'un chef, qui était lui-même un esclave ou un affranchi, et qui écrivait souvent des pièces pour sa propre compagnie.

Ces pièces trouvaient place dans les spectacles gratuits que l'État offrait au peuple elles étaient représentées entre des combats de gladiateurs, des danses ou des mêlées de bêtes fauves.

Les masques furent adoptés par les acteurs. Toutefois, l'emploi n'en fut guère généralisé que dans les *palliatae*, après l'époque de Térence.

Aux magistrats qui présidaient les fêtes était échu le soin de payer l'auteur et les acteurs. Honoraires peu considérables et même honoraires nuls quand la pièce était sifflée.

Les décors

Où utilisait des décors, surtout dans les *palliatae*.

La plupart représentait des portes de temples, et, de place en place, on tendait des étoffes qui servaient à cacher, quand il le fallait, les personnages de l'action.

On peut affirmer que nul progrès n'avait été fait, dans ce sens, depuis le moment le plus prospère du théâtre grec. Aussi bien, ce décor devait être largement suffisant pour des acteurs, embarrassés encore par leurs masques et dont une petite joueuse de flûte rythmait par intervalles les répliques.

Marcus Vitruve Pollion, célèbre architecte romain qui vivait au temps d'Auguste (Ier siècle av. J-C.), dit, dans le 5e livre de son *Traité d'Architecture*, comment on doit installer le théâtre et il énumère les trois décors principaux qu'il intitule : scène tragique (avec statues, colonnes), scène comique (avec maisons ordinaires) ; — et scène satyrique (dans un bois avec maisons de paysans).

Et il donne les détails de ces décors, d'après une traduction publiée à l'époque de la renaissance :

« Ceux de la Tragique s'enrichissent de colonnes, Frontispices, Statues et autres appareils sentans leur Royauté ou Seigneurie.

« Ceux de la Comique représentent maisons d'hommes particuliers, et ont leurs fenestragés et ouvertures faictes à la mode commune.

« Mais la Satyrique est ornée d'arbres, cavernes, montagnes, rochers, et pareilles choses d'ozier entrelassé en manière de paniers ou de clayes et couvert dessus ainsi qu'il est requis.»

Enfin, un escalier en pierre, à double révolution, monte toujours de l'orchestre à la scène ou en descend.

ANTIQUITE
THEATRE ROMAIN

Les auteurs

Plaute :

Titus Maccius Plautus (v.254 av. J.-C.-184 av. J.-C.), poète comique latin très populaire dans la Rome antique. On ne sait presque rien de sa vie, sauf qu'elle fut mouvementée, et qu'il ne se consacra à la poésie qu'après 215. Ses comédies (dont vingt sont parvenues jusqu'à nous, et qu'il est impossible de dater) montrent avec beaucoup de verve le petit peuple romain :

Amphitryon
Le Soldat fanfaron
Les Ménechmes
L'Aulularia

Térence :

Publius Terentius Afer (v.190 av. J-C - 159 av. J-C) poète comique latin, né à Carthage. Ses comédies, inspirées du Grec Ménandre, font s'affronter des personnages décrits avec une grande finesse psychologique et animés de bons sentiments :

L'Andrienne
L'homme qui se punit lui-même
L'Hécyre
L'Eunuque
Les Adelpes
Phormion

LE THEATRE MEDIEVAL

Après plusieurs siècles de mise en sommeil du théâtre, il renaît avec le drame liturgique, au XIe siècle.

Le drame liturgique, XIe-XIIe

- Joué à l'intérieur de l'église, très proche des spectateurs (puis progressivement arrivera jusqu'au porche)
- Sujets : la nativité, les rois mages...
- Une centaine de vers
- Illustre la liturgie
- Les acteurs sont des prêtres ou autres membres du clergé

Le jeu, XIIIe

- Sujets : en rapport avec les écritures, mais en marge de celles-ci.
- Plus long que le drame liturgique : 1000 vers.
- J. Bodel, *Le Jeu de Saint Nicolas*.
- Petit à petit, des jeux profanes apparaissent : *Le Jeu de Robin et de Marion* (un seigneur fait la cour à une bergère...)

Le Miracle, XIVe

- Se joue à l'extérieur de l'église, sur le parvis.
- Il raconte le plus souvent la vie d'un saint, mais aussi une légende.
- Le plus ancien : Rutebeuf, *Le Miracle de Théophile*. 700 vers, dialecte d'Ile de France. Légende : un prêtre de Cilicie, dépouillé de ses biens par son évêque, entre en contact avec Satan et conclut un pacte. Il récupère ses richesses. Sept ans plus tard, il vient demander à la vierge de d'effacer le pacte.
- Peut aller jusqu'à 2000 vers
- le siècle des miracles = le siècle de la guerre de cent ans.

Le Mystère, XVe-XVIe

- Se joue sur le parvis, mais aussi sur la place publique, devant la ville entière.
- De *ministerium* : service public. Valeur d'enseignement de la pièce.
- Peut aller jusqu'à 30 000 vers (plus tard, 60000) ; la représentation dure plusieurs jours.
- Les personnages sont de 200 à 500, les acteurs une centaine.

A partir du XVe siècle et jusque dans la première moitié du XVIe, se développe le drame profane :

Sotie : (ou sottie) Farce satirique où les acteurs portaient des costumes de sots
Idée que la société entière est composée de fous. Sorte de sketch.

Moralité : Petite allégorie en vers jouée dans un but édifiant.
Il s'agit d'illustrer une idée dans un but éducatif. Souvent satire politique virulente (actualité)

Farce : Pièce de Théâtre bouffonne, d'un comique un peu grossier, qui préfigure la comédie de mœurs.
La farce de maître Pathelin, La farce du cuvier.

SIECLE D'OR ESPAGNOL (XVIe – XVIIe siècles) : 1550 – 1681 (130 ans)

Lope de Vega (1562 - 1636)

2000 pièces, sources d'inspiration variées.

Tirso de Molina (1584 – 1648)

80 pièces.

Particulièrement célèbre pour avoir mis en scène le mythe de Don Juan. : *Le Trompeur de Séville et le Convive de pierre*.

Calderon (1600 – 1681)

500 pièces. Théâtre de l'excès.

La Vie est un Songe

LE THEATRE ELISABETHAIN (XVIe siècle) : 1572-1642 (70 ans)

Règne d'Elisabeth : 1558 à 1603 (45 ans)

Reine cultivée, elle protège le théâtre contre les attaques des protestants (même si elle est pour nous la championne de la Réforme ; défaite de l'invincible Armada, 1588).

Comédiens professionnels (masculins)

semi plein air

Marlowe (1564 - 1593)

Shakespeare (1564 – 1616)

37 pièces

Ses tragédies : *Roméo et Juliette, Macbeth, Hamlet...*

COMMEDIA DELL'ARTE (milieu XVIe - XVIIe -XVIIIe siècles)

Comédie jouée par les gens de la profession (donc rémunérés)

Ses caractéristiques :

- Tout sujet
- Personnages types, originaires de toutes les régions d'Italie ; types renforcés par le port d'un masque
- Improvisation à partir d'un scénario
- Intérieur (palais) et extérieur
- Présence de comédiennes

Cf. illustration, masque

Le modèle de la scène italienne s'imposera partout dès le XVIIe siècle : passage de l'hémicycle néo-antique au fer à cheval (maximum de spectateurs dans minimum de place ; spectateurs presque tous assis)

Puis tragédie classique française s'impose un peu partout...
donnant les pièces de **Vittorio Alfieri**

Carlo Goldoni (1707-1783) tente de prolonger la commedia dell'arte qu'il enrichit. Pièces entièrement écrites, multiplication des rôles, importance de la place publique. Pièce la plus célèbre : *La Locandiera*.

LE THEATRE CLASSIQUE (XVIIe siècle)

La tragédie classique :

C'est au cours du XVIIe siècle que se sont imposées les règles de la **tragédie classique**.

Dans sa forme régulière,

- elle est écrite en vers, son ton est élevé.
- elle comprend cinq actes (Acte I : Exposition ; Acte II à IV : Action dramatique ; Acte V : Le dénouement)
- elle présente des personnages de haut rang (héros, rois, princes)
- elle offre une action inspirée de l'histoire antique (*Horace* de Corneille), biblique (*Athalie* de Racine) ou mythologique (*Andromaque* et *Phèdre* de Racine).

- Cette action **unique** s'inscrit en **une** journée (24 heures) et en **un** même lieu : c'est la **règle des trois unités**.

Qu'en un lieu, qu'en un jour, un seul fait accompli / Tienne jusqu'à la fin le théâtre rempli. Boileau, *L'Art poétique*.

→ D'où la présence des récits.

- Elle respecte la vraisemblance :

Jamais au spectateur n'offrez rien d'incroyable/Le vrai peut quelquefois n'être pas vraisemblable/.../L'esprit n'est point ému de ce qu'il ne croit pas, Boileau.

- Elle respecte les bienséances

Mais il est des objets que l'art judicieux doit offrir à l'oreille et reculer des yeux, Boileau

Ce qu'on ne doit point voir qu'un récit nous l'expose, Boileau.

→ D'où la présence des récits.

- Elle met le plus souvent en scène le conflit de la passion (amour, haine, jalousie) et de la raison (le code d'honneur ou la raison d'Etat propres à une société monarchique et aristocratique).

N.B. Si le héros de la tragédie antique était soumis à la volonté des dieux, celui de la tragédie classique est plutôt déterminé par son sens du devoir, chez Corneille, ou par la fatalité intérieure de sa passion, chez Racine.

Corneille, 1606 - 1684

Racine, 1639-1699

La comédie classique :

Elle s'inspire des règles de la tragédie, mais les applique plus librement.

Elle peut être comédie de mœurs, caractère, d'intrigue.

Molière, 1622-1673

LA COMEDIE BOURGEOISE (XVIIIe et XIXe siècles)

Généralisation des salles « à l'italienne » où l'on vient autant pour voir que pour être vu (lustre gigantesque toujours allumé). Présence des loges. Ouvreuses. Décors, costumes, personnages proches de la réalité.

Angleterre :

Cromwell a fermé –voire détruit- les théâtres. En 1660, il est renversé. Les nobles reviennent de France où ils ont largement apprécié les spectacles.

Quand la bourgeoisie s'empare du pouvoir, développement important.

Sheridan, 1751 - 1816

Allemagne :

Lessing, 1729 - 1781

Goethe, 1749-1832 ; *Faust*.

Schiller, 1759 – 1805

France :

Marivaux, *La Fausse Confiance*, 1737

Labiche, 1815-1888, *Un chapeau de paille d'Italie*, 1951, *Le Voyage de M. Perrichon*, 1952

+ **Feydeau**

Puis, **Dumas**, fils, *La Dame aux camélias*, 1852

DRAME ROMANTIQUE (XIXe siècle)

Le drame romantique a vécu une vingtaine d'années dans la première moitié du XIXe siècle. La jeunesse romantique est une jeunesse fougueuse, qui ne se sent pas à l'aise dans l'époque où elle vit. La jeunesse romantique est donc à la recherche d'actes héroïques. De même, elle refuse tout ce qui est cher aux classiques (règles et contraintes).

Les jeunes romantiques redécouvrent avec un plaisir certain le théâtre de Shakespeare qu'ils prennent comme modèle. Shakespeare leur paraît moderne pour plusieurs raisons : il a écrit pour les « grands » (rois et courtisans) et pour le peuple : les personnages appartiennent à ce qu'on appelle aujourd'hui des milieux sociaux très différents. De plus, Shakespeare varie les genres, enfreint les unités spatio-temporelles, et aucun aspect de la nature humaine ne lui échappe.

Textes fondateurs du drame romantique :

Stendhal, *Racine et Shakespeare* (1823) : Stendhal y compare le théâtre racinien et shakespearien afin de montrer que le théâtre de Shakespeare est supérieur. Stendhal demande aussi aux dramaturges de renoncer à la versification.

Hugo, *Préface de Cromwell* (1827) : Hugo y définit ce que doit être un drame romantique.

L'opposition aux règles classiques, le héros romantique :

- Refus de la règle des trois unités : les romantiques veulent se libérer de la forme et refusent la règle des trois unités car elle étouffe le génie.
- Refus de la règle de bienséance : par souci de réalisme, les romantiques veulent montrer sur scène ce qui existe (meurtres, suicides, duels, etc. ; Cf. *Chatterton*, *Ruy Blas*, *Hernani* et *Lorenzaccio* de Musset).
- Le mélange des genres, la diversité : les romantiques prétendent qu'on peut écrire une pièce de théâtre en mélangeant les tons, refusant ainsi qu'il n'y ait que du tragique dans une tragédie, que du comique dans une comédie, etc.
[Déjà au XVIIIe siècle, Diderot et Beaumarchais revendiquaient le mélange des genres, donnant naissance au drame bourgeois qui met en scène les malheurs de la vie quotidienne sur un ton sérieux.]
- Rejet du drame bourgeois : dans celui-ci, on est fidèle aux décors, aux costumes.... pour imiter la réalité. Les romantiques refusent cette illusion de faire vrai au nom de l'imagination, de l'expression du génie.
- Rejet du moralisme et du théâtre manichéen conception dualiste du bien et du mal : le drame bourgeois est, pour les romantiques, un théâtre moralisateur (le dénouement est toujours moral).
- Des héros singuliers remplacent les personnages stéréotypés des XVIIe et XVIIIe siècles : le héros romantique est un individu original, qui évolue et dont le destin est illustré par la pièce. Le héros romantique est généralement un marginal, il incarne le « mal du siècle ». La marginalité du héros romantique peut être sociale (*Ruy Blas* est un laquais amoureux d'une reine), intellectuelle (*Chatterton* est un poète incompris), etc. Le héros romantique est porté par ses désirs, ses défis mais il rencontre la fatalité : il est sacrifié par l'histoire et meurt.

V. Hugo, 1802 – 1885, *Hernani*

Musset, *Les Caprices de Marianne*, *Lorenzaccio*

THEATRE DE L'ABSURDE (XXe siècle)

Ionesco, 1912-1994

Adamov, 1908-1970, *La grande et la petite manœuvre*, *Le Ping-pong*

Beckett, 1906 – 1989